

Homélie de la Fête-Dieu – Jeudi 30 mai 2024

Chers frères et sœurs,

En allemand, il y a un proverbe qui dit : "Der Mensch ist, was er isst". La traduction n'est pas : "L'homme est ce qu'il est", mais : "L'homme est ce qu'il mange".

Ce proverbe signifie que ce que l'homme ingère comme nourriture, il l'assimile et c'est ce qui construit son corps. C'est pourquoi une mauvaise alimentation conduit à un corps malade.

Mais ce proverbe peut également s'appliquer à d'autres aliments que l'alimentation physique. L'intellect et le psychisme ont également besoin d'une alimentation saine s'ils veulent être en bonne santé et bien fonctionner. Celui qui nourrit constamment son intellect avec de mauvaises émissions de télévision ou avec l'utilisation fréquente de son smartphone ne fait pas de bien à sa vie intérieure.

Nous ne pouvons pas influencer directement la croissance du corps et de l'âme. Il s'agit d'un processus qui émane de l'être vivant lui-même. Il ne sert à rien, par exemple, de tirer sur une feuille pour qu'une plante pousse plus vite.

Par contre, ce que nous pouvons faire, c'est créer les conditions nécessaires à une bonne croissance. Et parmi ces conditions, il y a notamment une alimentation saine pour le corps et l'âme.

Notre bien-être dépend donc, et pour une part non négligeable, de ce que nous mangeons. Ce qui est évident pour le corps, et pris très au sérieux par de nombreuses personnes, est également vrai pour le psychisme et également pour la vie spirituelle. Toutefois, la conscience de cela est beaucoup moins répandue, car sinon, de nombreux contenus sur Internet ou à la télévision seraient probablement interdits afin de protéger les consommateurs, tout comme on le fait avec les denrées alimentaires nocives.

Aujourd'hui, nous célébrons une fête qui concerne également la nourriture. Lors de la Fête-Dieu, nous célébrons la présence réelle du Christ dans les offrandes eucharistiques du pain et du vin, par lesquelles il se donne lui-même en nourriture aux hommes.

Le fait que Dieu donne de la nourriture aux hommes est un thème important dans la Bible. Déjà dans la Genèse, lors de la création de l'homme, Dieu dit : "*Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture*". (Gn 1,29) Pendant la sortie d'Égypte, Dieu a également nourri son peuple, en particulier avec la manne, une nourriture que les Israélites trouvaient chaque matin sur le sol dans le désert et qu'ils n'avaient qu'à ramasser. Pensons également au prophète Élie, qui a été conduit par Dieu dans le désert et qui y a été nourri quotidiennement pendant 40 jours par un corbeau envoyé par Dieu.

Jésus lui-même reprend ce thème dans son enseignement, lorsqu'il dit par exemple qu'il faut d'abord chercher le royaume de Dieu, le reste, donc aussi la nourriture,

sera donné par la suite. Ou lorsqu'il déclare qu'il ne faut pas se soucier de choses comme les vêtements ou la nourriture, car le Père divin sait que l'homme en a besoin. Le miracle de la multiplication des pains montre également qu'il est facile pour Dieu de procurer aux hommes de la nourriture en abondance.

Toutefois, dans son enseignement, Jésus va encore plus loin en affirmant qu'il est lui-même la nourriture pour la vie éternelle. Faisant allusion à la manne déjà mentionnée que les Israélites recevaient dans le désert, Jésus dit : *"Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif"*.

Jésus se comprend lui-même comme la véritable nourriture donnée aux hommes par le Père céleste. Non pas une nourriture pour cette vie terrestre, mais une nourriture qui nourrit l'homme pour la vie éternelle.

Le réalisme avec lequel Jésus se donne lui-même comme nourriture est à la fois étonnant et convaincant par sa simplicité.

En fait, nous croyons que l'homme est divinisé en participant à la vie de Jésus. À la vie de Jésus, c'est-à-dire à la vie d'un homme qui est en même temps Dieu et dont le corps humain continue d'exister glorifié après la résurrection. Le corps de Jésus n'est plus dans ce monde, mais glorifié en Dieu.

Pour participer à la vie de Jésus, nous devons donc participer à son corps, et même faire partie de son corps glorifié. Et quelle serait la meilleure façon de le faire sinon en mangeant son corps et en buvant son sang ?

L'homme est ce qu'il mange. En mangeant le corps du Christ et en buvant son sang, il l'assimile, ou plutôt, il est assimilé par lui.

C'est un réalisme incroyable, mais qui nécessite notre foi, notamment dans les paroles que le prêtre prononcera dans quelques instants, lors de la prière eucharistique, et que nous avons également entendues dans l'évangile de ce jour. *"Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : "Prenez, ceci est mon corps. "Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude"*.

Jésus lui-même se considère comme la vraie nourriture, celle qui nourrit l'homme réellement. Il ne s'agit pas d'une nourriture pour le bien-être physique, ni pour le bien-être psychique, mais d'une nourriture qui le fait participer à la vie divine et qui comble ainsi sa faim la plus profonde, celle de l'amour infini de Dieu.

Que l'Esprit Saint renforce en nous la foi, afin que nous puissions recevoir dignement notre Seigneur Jésus-Christ sous la forme des dons eucharistiques et que nous vivions dans notre quotidien de manière à correspondre à ce que nous sommes devenus grâce à ces dons.